L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
BBAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS,
(MATIN,) 22 NOVEMBRE 1830.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 22 novembre.

NOUVELLES D'EUROPE DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE.

Le courrier de samedi nous a apporté les journaux de New-York du 2 du courant; ils annoncent plusieurs arrivages d'Angleterre, par lesquels on a reçu des papiers de Liverpool du 2 octobre et de Londres du 1er. L'importance des nouvelles recueillies par les feuilles américaines que nous avons sous les yeux, est telle, que pour nous hâter de les donner nous ne les ferons précéder d'aucunes remarques discussés.

La longueur autant que l'importance des nouvelles politiques que nous avons à publier aujourd'hui nous a empêchés de donner comme d'ordinaire la traduction du prix-courant de cette ville. Nous espérons que nos abonnés voudront avoir égard à la circonstance dans laquelle nous nous sommes trouvés.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.—LONDRES, 30 sept.

Le 22 septembre, le prince d'Orange partit d'Anvers avec un corps de troupes pour se rendre à Bruxelles. En même temps, les volontaires de Bruxelles sortirent par les portes de Schaerbeek et de Louvain, pour attaquer les troupes qui occupaient les positions de d'Evere et de Diegham: d'autres prirent la route de Gand, pour aller à la rencontre des hussards qui étaient stationnés sur la hauteur de Zellick. Toute la journée se passa en escarmouches d'avant-postes, dans lesquelles il y eut beaucoup de monde de tué.

Le soir, la plus grande partie des volontaires revint. Tout le monde se rendit aux portes, et on travailla partout à renforcer les barricades. On parlait d'une proclamation du prince Frédéric, et on s'attendait à chaque instant à voir entrer les troupes. La nuit, cependant, se passa tranquillement. Vers onze heures, M. Dupépiaux et un autre individu furent envoyés au quartier-général du prince Frédéric, pour lui représenter complètement l'état des choses. Ils ne purent parvenir jusqu'au prince; en arrivant aux postes avancés ils furent arrêtés, et en violation de leur qualité de messagers ils furent transportés à Anvers et jetés dans une prison où ils sont encore.

Le 23, les troupes du roi, qui étaient entrées dans la ville, et s'étaient établies dans le Parc, à la Place Royale, &c. furent attaquées dans leur position formidable, et après un combat acharné et sanglant, qui ne finit que le dimanche soir, elles se retirèrent de la ville. L'hotel de Belle-Vue fut pris et repris quatre fois par les deux partis, et resta enfin au pouvoir des citoyens. Le 27, à 1 heure de l'après midi, il n'y avait plus un seul soldat dans Bruxelles, si ce n'est des prisonniers. M. Jean Van Halen fut nommé gouverneur militaire de la ville. Au nombre des prisonniers se trouvent un aide-de-camp du prince Frédéric et un colonel de hussards. Ils furent pris dans une attaque sans succès qu'ils tentèrent, avec 600 hommes de cavalerie, sur la porte de Flandre, en même temps qu'on attaquait aussi la porte de Schaerbeek. Un grand nombre de maisons dans la rue de Namur a été détruit par la mitraille, d'autres ont été brûlées par la populace. Lord Blantyre, général anglais, a été tué par un boulet pénétrant qu'il regardait par une fenêtre haute de sa maison, rue Royale.

—Nous avons reçu ce matin par estafette, la *Gazette de France*, d'autres journaux et des lettres d'hier.

Dans la séance de la chambre des pairs de lundi, M. le comte de Montalivet a appelé l'attention des membres sur la publication d'une lettre du comte de Kergorlay, insérée dans la *Gazette de France* et la *Quotidienne*, laquelle lettre demande le retour du duc de Bordeaux, pour l'opposer au roi des Français. Le duc de Broglie a répondu, que des poursuites contre ces deux journaux avaient été commencées, et que si le comte de Kergorlay se reconnaissait auteur de la lettre, il serait également poursuivi.

On dit que les cours de Londres, de Vienne et de Berlin ont transmis une note au gouvernement français concernant les événemens de la Belgique, et pour lui proposer de placer des garnisons dans les villes frontières des Pays-Bas: les puissances demandent le consentement de la France. Que dira de cette intervention le nouveau gouvernement, quoiqu'on allègue qu'elle n'enfreint en rien le principe de la non-intervention? Dans tous les cas, c'est une barrière opposée aux vues que la France pourrait entretenir, si la division du royaume des Pays-Bas s'opérait. Sous tous les rapports, cette question est des plus délicates.

—Les nouvelles de la Belgique sont des plus sombres. Les troupes du roi n'ont pas réussi à apaiser la révolte de Bruxelles, elles se sont retirées après un combat désespéré contre la populace, qui est dirigé par des réfugiés Français, Espagnols et Portugais, dont la présence a toujours été un sujet de trouble pour les Pays-Bas, quoiqu'ils y aussent trouvé protection, abri et hospitalité.

Le roi n'a plus d'espoir de reconquérir ses provinces révoltées, et ce qu'il pourrait faire de mieux, serait peut-être d'abandonner le pays à lui-même.

A Anvers, tout est tranquille; un forte garnison, quelques vaisseaux de guerre et une forte citadelle y maintiendront peut-être l'ordre.

Quant à une guerre générale, je n'y crois pas, quoiqu'elle soit possible. Je ne crois pas que l'Angleterre se mêle des affaires du continent.

—Les consolidés sont remontés aujourd'hui de 86½ à 87¼.

—D'après les nouvelles reçues aujourd'hui de Rotterdam, les troupes qui se repliaient de Bruxelle sur Anvers pour aller chercher des renforts, ont été attaquées par le peuple, qui a massacré l'avant-garde forte de 600 hommes.

LONDRES, 1er. octobre.

La révolte est générale par toute la Belgique. Les troupes du roi, qui au commencement s'élevaient à 41,000 hommes, se composaient d'un grand nombre de Belges, sur lesquels on ne pouvait pas compter dans une telle circonstance. La plupart ont déserté et combattent maintenant contre le roi.

Anvers s'est soulevé, et on dit que Gand, où un mouvement avait commencé le 27, est au pouvoir des Belges. Le roi, pense-t-on, n'a rien à opposer à ce torrent, et sera fort heureux s'il peut ramener en Hollande la portion de ses troupes qui est de ce pays.

Bruxelles étant libre de la présence des troupes hollandaises, s'occupait d'organiser une force nationale. On pensait en Belgique, que tout était fini avec le roi des Pays-Bas.

Le *Regats-Courant* de la Haye, du 29 septembre, contient le rapport officiel des Hollandais sur les affaires de Bruxelles. Il donne la liste des officiers tués et blessés; mais quant aux soldats, on estime qu'on n'a reçu aucun document sur lequel on puisse compter. On estime la perte de ces derniers à 6 ou 700 hommes; 278 blessés sont arrivés à Anvers.

Le même journal admet que l'insurrection est générale en Belgique, excepté à Gand et Anvers, et encore "on n'a pu, dit-il, y maintenir le populace qu'avec beaucoup de peine." On veut faire croire que les troupes hollandaises se sont comportées avec beaucoup d'humanité et de retenue.

Belges rapports font monter le nombre total des tués et blessés dans les affaires de Bruxelles à plus de 2,000. [illegible] les troupes hollandaises [illegible] les plus grands excès. Entre autres choses, on dit qu'après avoir tué une femme anglaise, ces barbares ont porté son enfant dans leurs rangs au bout des bayonnettes.

A Liège, le peuple est maître. Le gouverneur, M. Sandrart, est en fuite, et une commission provisoire a été formée pour le maintien de l'ordre.

A Malines, on fait des tentatives pour exciter le peuple à la révolte et le porter à désarmer les troupes, qui se tiennent sous les armes jour et nuit. De grands troubles ont eu lieu à Tirlemart, et on rapporte que le bourguestre a été assassiné.

—Selon une lettre de Frankfort, le soulèvement qui a éclaté à Berlin est d'une nature beaucoup plus sérieuse que ne le disait la *Gazette d'Etat* de Prusse. Ce n'était pas seulement un rassemblement de garçons tailleurs, mais une assemblée de plus de 20,000 hommes qui demandent hautement la constitution promise en 1814. La force-armée reçut l'ordre de faire feu sur la foule; les troupes de ligne ont, dit-on, refusé de massacrer leurs concitoyens, mais la garde-royale a exécuté l'ordre; 60 individus ont été tués ou blessés. En se dispersant la foule faisait entendre les cris de *Vive la Constitution!* La même lettre ajoute, que de nouveaux troubles ont éclaté à Hesse-Cassel et qu'on y a tiré sur la voiture de l'électeur.

—Des symptômes d'agitation ont commencé à se manifester dans le Hanovre.

—A Brunswick, 67 perturbateurs ont été arrêtés, et la tranquillité est rétablie.

—En parlant de la note adressée au gouvernement français par les cours de Londres, de Vienne &c. le *Morning-Chronicle* s'exprime ainsi: "Il ne se peut que les grands puissances soient aussi inconsidérées. Si elles s'oublient au point de tenter une attaque aussi injuste contre le peuple de la Belgique, elles mettront leur crime en habit de deuil et la tête couverte de cendre. Les nations fatiguées d'être sacrifiées aux caprices de leurs chefs, pourraient bien oublier d'imiter la magnanimité du peuple français. Le premier roi qui tirera l'épée dans une guerre d'agression, devrait être précipité de son trône. Les nations ne peuvent avoir aucun intérêt à se guerroyer; et que chez chaque peuple les gouvernés et les gouvernants aient la faculté de régler leurs disputes comme ils l'entendront. Il ne doit point y avoir entre les rois de ligue ou de convention qui les oblige à s'aider mutuellement."

LONDRES, 1er, octobre.

Mercredi, le duc de Wellington a donné un grand dîner à M. le prince de Talleyrand.

Une lettre particulière de Paris, dit: Aujourd'hui, tout le monde parle d'une guerre avec la Prusse! Le roi de Prusse serait-il donc assez fou pour attaquer la Belgique quand Berlin est en révolte et les provinces rhénanes en insurrection? Louis-Philippe, roi des Français, désire la paix; cependant le premier soldat prussien qui entrera en Belgique rendra la guerre avec la France non-seulement certaine mais indispensable.

—Nous sommes à même de confirmer le rapport de la défection des troupes à Ostende. Mardi soir, il y a eu un soulèvement de la populace; alors les troupes, au nombre de 1500 ou 2000 hommes, sont sorties de leurs casernes, se sont assemblées sur la Grande-Place, et, sans en excepter un seul soldat, ont mis bas les armes.

PAYS-BAS.

BRUXELLES, 27 septembre.

Nos lecteurs (dit le *Courrier des Pays-Bas*) sont informés que, jusqu'à nouvel ordre, le gouvernement provisoire communiquera ses nouvelles officielles par le moyen de ce journal.

Victoire! les hordes de brigands qui, sous le nom de soldats, avaient pénétré dans nos murs, ont été forcées de les abandonner cette nuit. Le combat désespéré d'hier leur a prouvé qu'il était impossible d'entrer dans Bruxelles contre la volonté des habitants de cette ville.

Notre artillerie, dont le commandement a été confié depuis vendredi à un officier supérieur expérimenté, a fait hier un grand carnage de nos barbares ennemis. Le commandant a trouvé une position favorable, d'où il dirigeait son artillerie sur la partie la plus basse du parc, où les hollandais s'étaient réfugiés.

Nos tirailleurs, plus exaspérés et plus nombreux que hier, ont secondé l'artillerie avec le plus grand succès. Le feu n'avait jamais été plus nourri que de onze à trois heures de l'après-midi. Il aurait été impossible à une armée même deux fois plus nombreuse que celle que nous combattons, de résister à une telle attaque.

Les jours précédents, le feu a duré assez généralement jusqu'à 6 heures, mais il diminuait graduellement depuis trois heures. Les soldats ont fui successivement de quelques maisons qu'ils occupaient près de l'édifice réservé aux Etats-Généraux, et se sont réfugiés dans la partie basse du Parc, près des palais du roi et du prince. Un grand nombre d'entre eux a été tué dans leur retraite. Nos citoyens les attendaient au moment où ils sortaient des maisons, et leur tiraient des coups de fusil.

A six heures, l'incendie s'était communiqué aux maisons voisines du palais. A l'entrée de la nuit ce feu (dont nous dirons quelque chose plus bas) illuminait toute la place vis-à-vis du Parc. Les volontaires de Charleroi, de Gosilies et d'autres villes, virent bientôt se réunir à eux plusieurs Bruxellois; ils se placèrent près de l'hôtel Belle-Vûe, et de là tiraient sur les soldats qui fuyaient encore des palais. Enfin, vers quatre heures du matin environ, tous les Hollandais qui avaient échappé au carnage de la journée, effectuèrent leur entière retraite de nos murs.

Au point du jour un foule immense se rendit sur l'emplacement qui avait été occupé par ces lâches incendiaires. Ce lieu ne présentait qu'une vaste scène de carnage et de désolation. Les allées du Parc sont teintes de sang, et plusieurs corps horriblement mutilés et dépouillés de leurs vêtemens, ont été oubliés par l'ennemi, et sont couchés dans les passages, à peine recouverts de quelques branches d'arbre. Des fragments de balustrades en fer et de statues, détruites par la mitraille, sont dispersés sur la route. Les corps de six chevaux d'artillerie avaient été placés par l'ennemi dans la porte du Parc située vis-à-vis l'escalier de la bibliothèque, pour leur servir de redoute.

L'aile du palais occupée ordinairement par le prince Frédéric, l'hotel de Belle-Vue et le café l'Amitié sont percés de boulets et de balles dans tous les sens; il en est de même des maisons de la montagne du Parc et d'une grande partie de celles de la rue Royale.

Le peuple, et un grand nombre de volontaires en armes, occupaient ce matin à 9 heures toutes les avenues du Parc et des rues adjacentes; et on voit dans tous les quartiers un grand nombre de soldats prisonniers ou déserteurs.

M. de Hoogvorst, qui se rendait au palais, ayant paru dans la foule, a été accueilli par des hourras et des cris de *vive la liberté*! Il est impossible de décrire la joie et l'ivresse de toute cette population, délivrée enfin de ses tortures envahisseurs. Les palais, auxquels on a arboré l'étendard du Brabant, sont gardés par des postes de volontaires bien armés; le commandant du fort Van de Halen, a changé aujourd'hui son quartier-général. Nous sommes informés qu'on prend des mesures pour poursuivre l'ennemi, qui s'est déjà retiré à la distance de plus de deux lieues de la ville. Deux avis ont été affichés hier; l'un annonçait que pour prévenir le danger qui pourrait résulter de la chute d'une bombe dans les ateliers de gazon le gaz était disparu; les citoyens étaient invités à placer des lumières à leurs fenêtres, pour empêcher que la ville ne fût plongée dans l'obscurité. Ils se sont empressés de se rendre à cette invitation, et la ville a été bien éclairée.

L'autre avis avait pour objet d'annoncer que dans la situation critique où l'on se trouve, le gouvernement provisoire est composé comme suit: le baron Vanderhanden de Hoogvorst; le chevalier Rogier, avocat au tribunal de Liége; le comte Felix [illegible]; Gendebien, avocat au tribunal de Bruxelles; Sylvain de Weyner, do.; Jolly, ex-officier de genie; Joseph Vanderhanden, trésorier; S. [illegible] Blai, avocat; [illegible] Coppens, ces deux dernies, secrétaires. Tous ces messieurs ont accepté.

—Ce matin, on a publié ce qui suit:

QUARTIER-GÉNÉRAL, 27 sept. 5½ heures du matin.

Aux membres du gouvernement provisoire.

MESSIEURS,

L'ennemi, dont le déplorable état de démoralisation a été sans doute complété par l'action si chaude d'hier, a senti qu'une résistance plus longue était inutile, et vient d'abandonner nos murs. L'héroïque Bruxelles est libre! Le Parc et toutes les portes sont occupées par nos braves. Le major Palmaert, mon premier aide-de-camp, est nommé gouverneur des palais.

Les faits remarquables qui ont signalé ce jour sont si nombreux et mes occupations si grandes qu'il ne m'est pas possible de vous donner tous les détails de ce glorieux événement. Aussitôt que j'en aurai le loisir, un de mes premiers soins, et de mes plus chers devoirs, sera de vous informer des services rendus par tant de citoyens généreux, dont plusieurs ont acheté de leur sang notre mémorable victoire. Une des pertes que je dois regretter est celle de mon aide-de-camp, le baron Fellner, qui a été tué hier pendant qu'il conduisait un de nos détachemens, l'épée à la main, à l'attaque de la Magdeleine, position si dangereuse et si long-temps disputée.

Une année de Tartares ne se serait pas conduite avec plus de cruauté et de brutalité que les soldats hollandais. Au feu et au pillage ils ont ajouté le viol et l'assassinat. Plusieurs maisons de la rue Verte ont été le théâtre de ces scènes d'excès. De nombreux détachemens de prisonniers et de déserteurs s'accroissent encore à chaque instant; ils portent à leur boutonnière le ruban tricolore du Brabant, et les cris de *Vive la Liberté!* poussés quand ils passent, sont répétés par eux avec enthousiasme.

Ce matin, à huit heures, le peuple s'est rendu dans la maison de M. Frédéric Meens. En un instant toute la maison a été pillée; les meubles ont été jetés par les fenêtres dans la rue et brûlés. Le feu a été mis ensuite à la maison, et il brûle encore à présent avec une grande fureur. Nous espérons qu'il ne gagnera pas les édifices voisins. Cet acte de vengeance populaire est attribué à plusieurs motifs.

Demain, il y aura une revue générale de nos forces actives.

Le commandant en chef,

JUAN VAN HALEN.

—La victoire ne doit pas nous empêcher de prendre des mesures pour notre sûreté. De nouvelles barricades s'élèvent dans la nouvelle rue Royale, où on doit placer trois pièces de canon. Quand les hommes du Nord iront raconter comment les Belges les ont reçus, nous pouvons croire que ces *héros* perdront quelque chose de leurs dispositions guerrières, et qu'ils n'essaieront plus de reparaître devant nous. Nous nous sommes trompés quand nous avons annoncé que le palais des Etats-Généraux avait été incendié: ce sont seulement les maisons qui l'avoisinent. Le feu causé par une bombe, dans la maison du conseiller Greindl, a été éteint de suite. Les monstres qui ont abandonné cette nuit notre ville, ont fusillé, avant leur départ, tous les étrangers qu'ils avaient faits prisonniers pendant les six jours de combat qui ont fini hier. Plusieurs Français ont été victimes de leur rage.

BRUXELLES, 29 septembre.

—Le *Journal de Gand*, du 28, contient l'article suivant:

AVIS—Le conseiller d'état, gouverneur de la Flandre orientale, donne avis que ce matin, de bonne heure, il a reçu la nouvelle suivante, datée du quartier-général de Dieghems près de Bruxelles, le 27 du courant.

"Les troupes nationales ont quitté Bruxelles pour prendre une autre position. Le quartier-général est à Diegham. Ce mouvement a été effectué au point du jour sans perdre un seul homme."

Par la communication de cette nouvelle, le gouverneur espère que les habitants du cette province n'ajouteront foi à aucun bruit qui tendrait à exciter l'alarme. Il espère aussi qu'ils continueront à l'aider dans les efforts qu'il ne cessera de faire pour maintenir l'ordre et la tranquillité, et les préserver ainsi des malheurs qui affligent d'autres parties de nos belles provinces.

Signé VAN DOORN.

Ainsi, il ne faut pas considérer l'évacuation de la ville comme une retraite, mais comme une manœuvre pour prendre une autre position, ainsi que le dit le bulletin ci-dessus. Le Parc, sur lequel l'armée s'était retirée et où elle s'était concentrée, ne présentait qu'un point assez peu commode pour faire une attaque, et d'où l'on ne pouvait rien tenter de décisif. Disputer, pied à pied, les rues et les places, aurait coûté trop de sang. Il y aurait eu des combats sans fin, des victoires sans résultats. Le prince, qui s'attendait à une résistance moins obstinée, trouve probablement nécessaire d'avoir recours à de grandes opérations militaires, auxquelles son cœur se refusait d'abord. On affirme ici, sur l'autorité de plusieurs lettres, qu'une quantité considérable de grosse artillerie a traversé Malines dimanche, suivant la route de Bruxelles.

Nous pouvons donc nous attendre à voir commencer promptement les opérations d'un siège, dans toute sa rigueur. Combien de sang a déjà coulé dans ces jours malheureux! Des deux côtés, les morts et les blessés sont nos concitoyens, nos frères! Cette ville, naguère si belle, et qui, peut-être, sera bientôt un monceau de ruines, était l'ornement de nos provinces, et l'admiration des étrangers. Que de richesses se sont évanouies! que de bonheur a été détruit! que de perspectives ruinées! et l'infatuation de quelques hommes attire tous ces maux sur un peuple. Malheureux compatriotes! quelles conquêtes, ou quels bienfaits répareront tant de désastres!

Nous, habitants de Gand, déplorons les malheurs du pays. Félicitons-nous du bon esprit qui s'est constamment maintenu dans la tranquillité d'une notre belle ville.

Citoyens! redoublons tous de zèle, et que notre population, qui s'est toujours bien comportée, considère comme ses plus mortels ennemis ceux qui voudraient troubler l'heureuse tranquillité dont nous jouissons.

BRUXELLES, 29 septembre.

On affirme positivement que les troupes hollandaises se sont rendues coupables des excès les plus brutaux dans une pension anglaise de cette ville, dans laquelle il se trouvait plusieurs jeunes demoiselles des meilleures familles d'Angleterre. D'énergiques remontrances ont été envoyées à Londres sur ce fait, aussi bien que sur les horreurs commises par ces Vandales à l'ambassade anglaise.

Plusieurs officiers subalternes de la garnison de Tournay, sont arrivés ici. Ils ont été de suite incorporés dans une compagnie franche.

M. de Putter est arrivé ici à 5 heures, par la porte d'Anderlecht, dans une chaise de poste, accompagné de deux autres personnes, dont une portait un pavillon tricolore. Le peuple détela aussitôt les chevaux et le traîna en triomphe jusque sur la Grande-Place, où le poste du corps de garde lui présenta les armes. En arrivant à l'hôtel-de-ville, il se montra au balcon avec plusieurs membres du gouvernement provisoire, et parla au peuple, déclarant qu'il travaillerait de toute son ame à conquérir et à assurer notre liberté. La popularité qu'il a si noblement et si justement acquise, nous donne l'assurance que sa présence ici est le gage de notre victoire.

Les dames de Niville viennent d'envoyer à nos hopitaux deux balles de charpie, et il en arrivera d'autre dans le cours de la journée. Tous les moulins de Niville sont occupés à moudre du blé, qui sera envoyé de suite *gratis* à Bruxelles.

Plusieurs compagnies de volontaires sont à la poursuite de l'ennemi qui est en fuite. Une personne arrivée aujourd'hui de Termonde nous assure qu'elle a été informée [illegible] troupes de cet endroit ont reçu [illegible] de marcher contre Bruxelles.

[illegible]

Le *Moniteur* de [illegible] ment la formation d'un nouveau ministère. Une crise a eu lieu, pendant quelque jours dans le cabinet, par suite d'une différence d'opinions concernant les sociétés populaires; le résultat a été la retraite de tous les ministres qui y étaient opposés.

Au moment où nous écrivons, les arrangemens ministériels ne sont pas terminés, mais ils le seront probablement dans la journée.

MM. de Broglie, Guizot, Gerard, baron Louis, comte Molé et Dupin, sont les ministres qui quittent le cabinet.

Les membres du nouveau ministère formé par M. Lafitte, déjà nommés, sont le général Lamarque, au département de la guerre; M. Odilon-Barrot, à l'intérieur; l'amiral Duperré, à la marine; M. Bignon, à l'instruction publique.

(*Messager des Chambres.*)

PARIS, 26 septembre.

Le ministère, qui était dissous hier, s'est rallié dans la soirée, au moment même où on s'attendait à sa dissolution. Notre révolution a déjà produit des fruits trop grands pour qu'on puisse les exprimer par des mots, et la crise ministérielle, à laquelle nous venons d'échapper, sera, nous l'espérons, aussi productive. Des hommes, à la fois honorables et distingués, allaient se séparer, parce qu'ils différaient d'opinion sur une question importante, quoiqu'ils s'accordassent en tous points sur les besoins du pays au dedans et au dehors. Cependant, il se sont déterminés à rester et à remplir leur devoir. Nous croyons que cette réconciliation a sauvé la France d'un grand péril.

PERPIGNAN, 15 septembre.

On a pris encore aucune mesure décisive, mais les rangs des Espagnols s'augmentent à chaque heure par les nouveaux arrivants d'Espagne. Déjà 8 à 10,000 équipemens militaires, dont une partie était en dépot à Perpignan depuis la première invasion d'Espagne par Napoléon, ont été achetés, mais ils ne seront délivrés aux réfugiés que quand ils seront entrés sur le territoire espagnol. Demain, ou au plus tard le jour suivant, il y aura une revue, où à parler plus proprement une inspection des hommes déjà rassemblés sur la ligne des Pyrénées. L'armée doit entrer en Espagne par différents points, et n'opérera sa jonction que de l'autre côté de la frontière. Plusieurs emissaires envoyés en Catalogne sont revenus hier; ils représentent les dispositions de la grande masse des habitants de cette province comme favorables à la révolution, mais ils redoutent beaucoup les efforts des moines.

PERPIGNAN, 23 septembre.

Désirant m'assurer positivement jusqu'à quel point je devais ajouter foi aux rapports qui circulent ici concernant les dispositions dont les Catalans sont animés en faveur de la cause de la liberté, je suis entré avant-hier en Espagne. J'ai eu lieu d'être surpris non seulement de l'enthousiasme qu'ils montrent, mais aussi de la manière franche et ouverte avec laquelle ils expriment leurs sentimens. Une soif de vengeance allumée par tant de vexations si souvent répétées, est la passion à laquelle ils se laissent maintenant aller, et les objets de leur juste haine sont: les moines et les prêtres. Un père ne peut voir paisiblement sa fille devenir victime de la passion brutale d'un tel homme, seulement parce qu'il est prêtre, ni un mari se voir aliéner les affections de sa femme, et corrompre ses sentimens les plus chers. Le nombre des prêtres en Espagne, y compris toutes les classes du clergé, s'élève à 85,000.

L'inspection dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, a eu lieu, et, autant que j'ai pu m'en convaincre, a produit des résultats satisfaisants. Torrijas croisé sur la côte de la Méditerranée, avec environ 300 hommes: il attend le signal convenu pour effectuer son débarquement.

—Dans la séance de la chambre des pairs du 27 septembre, le duc d'Aumont et le comte de Lynch ont envoyé leur serment par écrit. Le duc de Narbonne, le duc d'Uzès et M. de la Suze ont refusé de prêter serment.

—*Accusation des anciens ministres.*—Dans la séance de la chambre des députés du 27 sept., la mise en accusation de M. de Polignac, d'après le rapport du comité d'enquête, a été votée par les membres présents, moins 47. Il a été défendu par M. Berryer, M. de la Rochefoucault et M. de Martignac, qui ont donné pour raison que Charles X ayant été puni, les ministres ne devaient plus avoir aucune responsabilité; et quelques arguments aussi fallacieux.

Le 28, la discussion sur le rapport du comité a recommencé; le président a lu ce qui suit:—

La chambre des députés accuse de haute trahison M. de Peyronnet, l'un des ministres signataires des ordonnances du 25 juillet:—

"1o. Pour avoir pris avantage de son autorité pour falsifier les élections, et priver les citoyens du libre exercice de leurs droits civiques."

M. de Boisbertrand a défendu l'accusé, en se fondant sur une déclaration formelle faite par lui de gouverner selon les lois et de respecter les libertés publiques; l'honorable membre pense que l'adhésion de l'ex-ministre aux actes de juillet, était l'effet d'une noble fermeté qui ne voulait pas paraître céder à la peur; qu'il n'avait été coupable qu'en intention, en ce qu'un projet de loi est sans effet jusqu'à ce qu'il soit sanctionné par les chambres; enfin selon l'honorable orateur, les destitutions effectuées au moment des élections n'étaient qu'une affaire de pure opinion.

Les députés ont alors voté; la gauche et les centres pour la mise accusation, et environ quinze membres de la droite contre.

Le président a lu ensuite le second paragraphe, qui est comme suit:—

"2o. Pour avoir changé violemment les institutions du royaume." Adopté sans discussion.

"3o. Pour avoir conspiré contre la sécurité intérieure de l'état." Adopté.

"4o. Pour avoir excité à la guerre civile en armant les citoyens les uns contre les autres, et avoir donné lieu à la dévastation de la capitale et de quelques unes des provinces." Adopté.

Totalité des membres, - - - 289
Pour l'accusation, - - - - 222
Contre, - - - - - - - 54

La chambre accuse M. de Peyronnet de haute trahison, et le traduit devant la chambre des pairs.

La même accusation est proposée contre M. de Chantelauze. M. Tardy avoue que M. de Chantelauze a commis une erreur, mais cette erreur n'est pas une trahison. Il pense qu'il ne pourrait jamais trahir son pays. M. de Leyval représente M. de Chantelauze comme luttant contre sa fatale destinée. Les quatre articles de l'accusation ont été alors mis aux voix et adoptés à une majorité de 222 contre 76.

L'accusation de M. de Guernon-Ranville a été décidée à une majorité de 215 voix contre 74.

La chambre s'est ensuite occupée de l'accusation de MM. d'Haussez, Capelle et Montbel, qui se sont enfuis.

ESPAGNE.

MADRID, 16 septembre.

M. Arjona, intendant de l'Andalousie, a adressé un rapport au roi, par lequel il lui fait entrevoir la nécessité de prendre les mesures les plus promptes pour empêcher les événemens malheureux qui se préparent. Malgré la vigilance de la police, il circule dans cette province un grand nombre de proclamations réimprimées, qui contiennent la protestation des Cortes au moment de leur séparation en 1823. Ce document circule également à Madrid, où il a produit le plus grand enthousiasme. Le gouvernement ne sait de quel bois faire flèche. Il y a beaucoup de mouvement dans les troupes de ligne; elles quittent leurs garnisons et prennent de nouvelles positions sur les frontières de France et sur la ligne du Portugal. Des troupes ont également été envoyées sur plusieurs points de la côte.

CANOTS A VENDRE.

PLUSIEURS [illegible]

22 nov J. W. OLIVER
Nos 60 rue de la Levee.

COMMERCIAL.

VENTES DU COTON.

Du 20 Septembre.

108 balles B[illegible] 100 dito dito [illegible] 100 dito 89; 100 dito [illegible] 50 dito [illegible] 92; 124 dito dito 91; 80 dito dito [illegible] 30 dito 90; 334 dito [illegible]

21 *Septembre.*—[illegible] balles Georgie [illegible] dito dito 89; 35 dito dito 88, 50 dito Louisiane 89½; 32 dito Tenessee 85, 220 [illegible]

22 *Septembre.*—31 balles Louisiane [illegible] dito Georgie 92; 54 dito dito 89; 58 dito dito 88; 149 dito Tenessee 86.

23 *Septembre.*—110 balles Fernambuco [illegible] 10; 46 dito Louisiane 92; 60 dito Mobile 91; 60 dito dito 88; 54 dito Georgie 87½.

24 *Septembre.*—123 balles Mobile 89½, 70 dito Tenessée 86.

27 *Septembre.*—Nous avons reçu 220 bales coton: les ventes ont été à 3319 bales; les Louisiane de 88 à 102 f. 40 c.; les Tennessees de 85 à 86f. 50 c.; les Mobile de 88 à 92f.; les Géorgie de 86 à 92f.; les qualités moyennes 1f. meilleur marché. Il y a toujours des demandes pour les qualités ordinaires.

BORDEAUX, 17 Sept.

COTON.—Ce lainage n'est pas très-couru: nous n'avons à citer que 32 balles Louisiane, bonne ord. marchandise, à 83 fr.; 30 balles de Mobile, bonne marchandise, à 85 fr.; et 20 balles de Surate à 70 fr. acquitté.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Chandler Price, Paleski, Liverpool, S P Morgan & Co.
Brick Josefina, Granados, Havane, S Cucullu.
Brick William, Collins, Boston, Capitaine.
Goël. Fox, Newton, Providence, Cockayne, Watts & Co.
Goël. Commerce, Havens, Franklin, Capitaine.
Goël. Hannah Elizabeth, Shanlion, Apalachicola Capitaine.
Goël. Amelia, Roche, Pensacole, Capitaine.
Goël. Venus, Chose, Rio-Grande, M F Cougot

PARTIS POUR LA MER.

Hier matin—Le Porpoise, avec le navire Chandler-Price, le brick William et 2 goëlettes.
Hier soir—Le Pilot, avec le brick Josefina et une goëlette.
Le Post-Boy avec deux goëlettes.

ARRIVÉS.

Brick Attention, Patten, de Portsmouth, avec du bois, des produits &c. au capitaine.
Goëlette Lafayette, Bissel, de Norfolk, avec 160 esclaves.
Goëlette Express, Girardel, de la Balise (baie d'Honduras) avec un chargement à J Leblanc.
Goëlette Stonnington, Stark, de St. Marks, sur lest.
Goëlette Fortuna, de la Mobile, sur lest.
Goëlette Tita, Fernandez, de la Havane, avec du sucre, des fruits &c. au capt. et à ordre.

AU DETOUR.

Navire Gibraltar, Baker, de Boston.
Navire Romulus, Cushing, de New-York.
Brick Premium, Frink, de New-York.

MEMORANDA.

Annoncé au Hâvre pour ce port, le 26 sept. navire Calumet, Osgood, partant le 1er. oct.
Dito dito navire Superior, Fanning, 30 sept.
Dito dito navire Margaret, M'Intosh, 28 sept.
Parti de Nantes pour ce port, le 17 septembre, l'Echange, Maniver.
Parti de Royan pour ce port, le 15 septembre, le Sarah, Robins.
Navire Helvetis, Miner, devait partir du Hâvre pour ce port, le 8 oct.
Navire Padoga, Darling, est parti du Hâvre pour ce port, le 26 sept.
Brick anglais Planter, est parti de Belfast pour ce port, le 2 nov.
Le Pleiades, Sewell, parti d'ici est arrivé à Liverpool le 29 sept.
Partis de Liverpool pour ce port, le 29 sept. navires London et George.
Le brick Ella, Cole, parti d'ici est arrivé à Philadelphie le 2 Nov.
Expédiés à Boston pour ce port, le 30 oct. bricks Sappho, Easterbrooks; Uliases, Hall; Jasper, Rich.
Expédié à Portland pour ce port, le 29 oct. barque Wm. Smith, Thomas.
Annoncé à New-York pour ce port, le 2 nov. navires Salem, Richards, sous peu; Azelia, Barstow, le 8 nov.
Expédiés à New-York pour ce port, brig Howard, Choate; navire paquebot Talma, Dennis; navire Romulus, Cushing.
A Clyde, le 28 sept. —— Lawson, Knox, Nouvelle-Orléans.
Navire Independence, Whiting, devait partir de Malaga pour ce port, le 28 sept.
Rencontré en mer le 21 oct. lat. 40, 18, long. 50, 10, la carcasse d'un brick américain d'environ 100 tonneaux, n'ayant qu'une partie du grand mât et le beau-pré.
Parmi les passagers arrivés dernièrement à New-York, de Liverpool, nous remarquons les noms suivans: Mesrs. R. O. Ritchard, sa dame et deux enfans; Howard, Henderson et sa dame—tous de la Nlle.-Orléans.

Théâtre d'Orléans.

MARDI 23 NOVEMBRE 1830.

JOSEPH EN EGYPTE.

Opéra en 3 actes, paroles de Alexandre Duval, musique de Méhul, dans lequel Mr. LETELLIER jouera le rôle de Joseph, Mr. PRUDHOMME celui de Siméon, et Mde. BERDOULET celui de Benjamin.

SUIVI DE

L'Ambassadeur.

Vaudeville en un acte, par Scribe & Melesville.

BATAILLON D'ARTILLERIE.

Le Bataillon prendra les armes Dimanche 28 du courant, à huit heures précises du matin, pour la revue de trimestre.

Equippement complet et pantalons bleus.

PAR ORDRE:
22 nov U. DUREL, adj. maj.

POUR BOSTON.

Le navire OLYMPIA, Capt. Wood, pour passage seulement s'adresser à PERRET & CHARBONNET.
22 nov.

BLANC D'ESPAGNE.—100 tonneaux de Blanc d'Espagne à vendre à bas prix par lots convenables aux acheteurs. S'adresser à JAS. S. SHAW, Pharmacien.
19 sept Enseignure des rues Royale et Bourbon

AUX ÉBÉNISTES.

PLACAGE D'ACAJOU. Quatorze caisses, du moulin-à-vapeur de Philadelphie, reçues et à rendre à des prix modérés par B. REES,
18 nov—6m. Rue de Chartres, No. 10.

500 barillets de GRAISSE, qualité superieure, à vendre par YORKE, MACALESTER & Co.
18 novembre—3 rue du Camp

500 barrilles de MANTECA, qualidad superior, de venta par YORKE, MACALESTER & Co.
18 de noviembre rue de Camp.

AVIS

MR. DEVELLE,

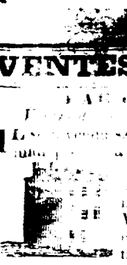
PEINTRE DU THEATRE D'ORLEANS

OFFRE [illegible]

Theatre d'Orleans. 18 nov—1m

VENTES A [illegible]N.

[illegible]



[illegible] tre [illegible] une cuis[illegible] est en ardoi[illegible] dont le [illegible] feu. Le [illegible] le même goût que la [illegible] de la [illegible] ques, ainsi qu'une gal[illegible] de la dite maison, la cour est [illegible] puits et latrines sont aussi en [illegible] bien sur un terrain mesurant [illegible] compris les mitoyennes [illegible] profondeur, (plus ou moins) [illegible] toute neuve, la maison maintenant occupée donne un revenu de $35 par mois.

DE PLUS,

QUATRE TERRAINS.

1o. Deux terrains situés près [illegible] de la Compagnie de